

Quand les images parlent : résultats d'un atelier photo avec les jeunes migrants du projet REMIV

ALICE CLERY

FAUSTINE COLPIN-LAFUMA

SARAH PLOZANSKY

AUDE VINCK-KETERS

Master Professionnel Conception de Projets en Coopération pour le Développement- MIGRINTER- Université de Poitiers

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

A travers cet album photographique co-construit avec quatre jeunes volontaires, fidèles habitués de la Maison des Trois Quartiers, centre socio-culturelle situé dans la ville de Poitiers, nous souhaitons vous inviter à pénétrer le monde de ces jeunes migrants, à prendre le temps, ne serait-ce que celui de cette brève lecture, d'aller à leur rencontre et de découvrir leur quotidien. Les clichés ont la vie dure (ou la peau dure) dit l'adage populaire, mais pas ceux-ci. Ces clichés au contraire, sont une invitation à la rencontre, un médium d'échange pour déconstruire les idées préconçues et « briser la glace ». C'était toute l'ambition de cet atelier photographique que nous avons pu mettre en place grâce à la participation enthousiaste des auteurs de ces clichés et de ces mots, au soutien précieux de La Maison des Trois Quartiers et de Daniel Senovilla à l'initiative du projet REMIV (Ressources pour les Mineurs Isolés en Vienne)¹ dont nous vous invitons également à prendre connaissance !

Tourner ces pages, c'est donc accepter quelque part, un voyage vers l'Autre, un minuscule saut vers l'inconnu, voyage que ces jeunes auteurs ont déjà entrepris pour leur part ... Partez à l'inconnu, mais vous verrez, ce sont de jeunes personnes ordinaires pleines d'espérance qui vous parlent et non cette « horde d'étrangers menaçante » que les discours politico-médiatiques dominants tendent à nous présenter. Puisse cette brève rencontre

s'annoncer comme une « poignée de forces bienveillantes [jetée] dans le chaos des forces brutes » (Patrick Chamoiseau).

INTRODUCTION

Le point de départ de notre réflexion et l'ambition de cet atelier photographique était de remettre en question l'image d'errance associée aux mineurs non accompagnés. Ces derniers sont souvent présentés à travers les médias comme des individus flottants, n'entretenant aucune relation significative avec l'espace dans lequel ils se trouvent, n'y déployant aucune pratique ordinaire que tout individu effectue dans ses « rondes journalières » (pour reprendre l'expression de Goffman, 1975). De même, la notion d'isolement fondant leur statut, laisse supposer une forme d'apesanteur sociale, comme si ces jeunes individus ne pouvaient entrer en interaction avec les membres de la société d'accueil. Dans une perspective géographique et sociologique, nous avons ainsi pour ambition de questionner, à travers la mise en œuvre d'un protocole photographique, les dynamiques d'appropriation de l'espace et les pratiques spatiales quotidiennes de mineurs non accompagnés de la ville de Poitiers. De cette manière, nous espérons mettre en lumière des « savoir circuler », des parcours dans la ville, montrant les façons dont ces jeunes parviennent -ou ne parviennent pas- à « rendre l'étranger familier » (Agier, 1999). Nous nous sommes notamment questionnées sur quels lieux de partage et quels supports de reconstruction de repères structurants se font jour ? Des frontières invisibles imposent-elles des obstacles à contourner pour se reconstituer un espace de vie sécurisant ? En d'autres termes, ces jeunes vivent-ils et *expérimentent*-ils la ville de Poitiers comme des « adolescents ordinaires » ?

Pour cela, un outil d'enquête qualitatif a été choisi : la photo elicitation interview. Cette démarche méthodologique vient des *visual studies*, discipline née outre-Atlantique et encore peu développée dans le champ des sciences sociales françaises. Dans ce cadre, la photo elicitation interview se présente comme une méthode d'enquête particulière où le support photographique est « considéré comme susceptible de provoquer ou susciter des réactions verbales et émotionnelles chez la personne interviewée » (Bigando, 2013, p. 4-5). En effet, la photographie a permis d'établir un médium pertinent pour faciliter l'expression des jeunes sur leurs expériences de la ville de Poitiers, et, par-là même, les a rendus proactifs dans notre enquête. Ce sont en effet les jeunes eux-mêmes

¹ Pour une présentation du projet REMIV voir : http://m3q.centres-sociaux.fr/?page_id=3734

qui sont les auteurs des clichés, cela permettant ainsi d'éviter des biais de point de vue et de susciter un double niveau de réflexion de leur part (pré-photographique et post-photographique).

C'est par la mise en place d'ateliers (quatre séances) au sein de la Maison des Trois Quartiers (M3Q)². Cet album que nous dédions aux jeunes de la Maison des Trois Quartiers est un bref aperçu de ce travail. Il émane du souhait de laisser une trace de cette expérience collective mais aussi et surtout de celui des jeunes de partager leur expérience, leurs joies, leurs découvertes, mais aussi leurs peines, avec le plus grand nombre.

Au travers des clichés et des paroles, la centralité de la Maison des Trois Quartiers investie comme « chez soi » est apparue avec vive acuité et c'est aussi cela que ce présent album vient souligner. Les lieux tels celui de la Maison des Trois Quartiers existent dans de nombreuses villes à travers la France, l'Europe même... lieux d'expérimentation en commun, de partage et de solidarité. Ils sont des portes ouvertes vers « d'autres mondes », des lieux où s'élaborent d'autres manières de concevoir la vie en société et où s'expérimente pas à pas un dialogue interculturel.

Il y a donc là un moyen de penser d'autres manières de concevoir le « vivre ensemble » notion fourre-tout s'il en est. Ce que nous souhaitons souligner ici, c'est que ces jeunes personnes migrantes, ces jeunes hommes venus d'ailleurs, sont une opportunité pour notre société- celle de penser un « universalisme concret » (par opposition à l'universalisme abstrait proclamé par les Lumières et qui, en étant aveugle aux différences, peut en devenir intolérant³). Cet universalisme concret c'est aussi celui que Jérôme Baschet nomme « pluniversalisme interculturel » (Baschet, 2014)), c'est-à-dire un universalisme qui se fonde sur la reconnaissance de la spécificité des lieux, la diversité des êtres et l'autonomie des expériences.

Ces jeunes « de l'autre côté de la Terre » s'ils migrent avec « leur culture » au sens où l'entend Abdelmalek Sayad⁴, sont les porteurs

de l'établissement d'un dialogue interculturel fécond. L'interculturalité, c'est avant tout cette reconnaissance de la valeur de l'Autre, s'ouvre alors un dialogue dans lequel d'aucun n'aurait raison de s'engager s'il ne voyait dans le monde de l'autre une chance et une occasion pour transformer son propre monde et l'enrichir. Dans ce cadre, la capacité d'écoute et l'effort de compréhension s'avèrent précieux pour faire place en soi à l'altérité de l'Autre, sans que cela ne garantisse que l'on puisse déjouer les embuches et malentendus qui parsèment un tel cheminement.

C'est un effort patient dont il s'agit, et ces jeunes personnes, ayant franchi la mer Méditerranée et traversé parfois de nombreux pays avant de nous rejoindre, ont sûrement beaucoup à nous apprendre sur la construction de cette interculturalité féconde, support d' « un monde où de nombreux mondes soient possibles » pour reprendre l'expression de Jérôme Baschet (2014). Aurons-nous l'audace, nous aussi, de relativiser notre propre culture, de nous déprendre de notre propre univers familier pour permettre cette rencontre et construire un monde où chacun puisse trouver sa place?

Cet album peut être considéré comme un premier petit pas, en invitant tout un chacun à pousser la porte du monde ces jeunes...

RÉFÉRENCES

AGIER Michel, 1999, *L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Paris, Archives contemporaines, 176 p.

BIGANDO Eva, 2013, p. 4-5 « De l'usage de la photo élicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante », *Cybergeog* : *European Journal of Geography*, p 4-5.

BASCHET Jérôme, 2014, *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes*, Editions La Découvert, Paris, 206 p.

GOFFMAN Erving, 1975, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Les Editions de Minuit, Paris.

SAYAD Abdelmalek, 1999, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Editions du Seuil, Paris.

2 Voir note de bas de page 1.

3 Cette critique de l'universalisme abstrait des Lumières est notamment formulée par les romantiques du XIX^e siècle, au premier rang desquels Edmund Burke (et dans la lignée on pourrait nommer Hannah Arendt) pour qui l'Homme universel des « Droits de l'Homme » est désincarné et répond à une conception erronée de l'Homme, coupée du monde vécu. Pour Hannah Arendt, l'idée abstraite de l'Homme consacrée par les Lumières ne donne pas « le droit d'avoir des droits », la seule protection effective contre les formes de totalitarisme et de déshumanisation, c'est celle de l'appartenance à une communauté, où chacun se reconnaisse s'y reconnaisse mutuellement comme membre à part entière.

4 « Immigrer, c'est immigrer avec son histoire [l'immigration étant elle-même partie intégrante de cette histoire], avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de

penser, avec sa langue et sa religion ainsi que toutes les autres structures sociales, politiques, mentales, structures caractéristiques de la personne, et, solidairement, de la société, les premières n'étant que l'incorporation des secondes, bref avec sa culture » (Sayad, 1999, p. 18)



La solitude

C'est la rue que j'emprunte régulièrement mais c'est pendant la nuit que je ressens un peu la solitude quand j'emprunte la route. Parce que je suis seul, ça me rappelle aussi les moments du pays parce que chez nous c'est totalement le contraire d'ici, les rues sont bondées, il y a toujours des personnes que tu vas rencontrer sur la route, pour discuter, pour échanger un peu mais ici ce n'est pas le cas. C'est très difficile pour moi de rester dans cette zone-là, je suis un peu inquiet car si quelque chose m'arrive, si je me fais agresser je ne sais pas qui pourrait intervenir et sur qui compter. Car chez nous c'est très différent, même si on ne te connaît pas on te viendra en aide. Au fur et à mesure que tu passes, tu crées du lien. Ici ce n'est pas le cas. Quand tu sors soit tu vas à un endroit précis, soit tu vas directement chez toi. Personne ne vit dans la rue en harmonie, ils ne partagent pas tous les moments ensemble. Là où j'ai grandi toutes les portes sont ouvertes. C'est très difficile pour moi car je ne suis pas habitué à ça, aller avec des personnes, ça libère la parole, ça permet de rencontrer d'autres gens, de créer du lien. J'aimerais que tout ça change bientôt, que les gens puissent partager des moments ensemble, qu'ils se côtoient dans la rue, pas attendre d'être dans un cercle d'amis pour créer du lien ensemble.

Lieu de rencontres

Je veux parler de la Maison des 3 Quartiers qui pour moi me permet de partager des idées, de me faire des amis, de faire des jeux et de découvrir d'autres cultures. Par exemple on fait des différents jeux, il y a des jeux de cartes qui nous permettent de connaître un peu comment on joue dans les autres pays avec les mêmes cartes il y a des règles différentes selon les pays alors on joue pour la Guinée, on joue pour le Mali ou la Côte d'Ivoire. La M3Q est le seul endroit où vraiment on se sent chez nous, où on peut parler sans que personne ne se plaigne qu'on parle fort. On arrive à partager des repas, écouter différentes musiques, on peut se raconter les parcours comment chacun de nous est arrivé à Poitiers. Avec les amis de la M3Q et d'autres en dehors de la M3Q, on arrive à faire du foot tous les dimanches, je suis comme l'organisateur car je suis au centre de tout et ça me fait plaisir le fait de rappeler tout le monde à chaque fois de venir vite au foot. Ça m'a rapproché un peu plus des autres jeunes parce que le foot permet de se rassembler. La M3Q un endroit très symbolique, parce qu'il y a beaucoup de liens qui se sont créés là. Mon rêve est qu'il y ait plus d'endroit comme ça pour accueillir les jeunes et aussi je rêve d'ouvrir ce genre d'endroit dans mon pays parce que les personnes dans mon pays ont vraiment besoins de ce genre d'endroit de partage.



Notre quotidien à la M3Q

La M3Q, c'est très important pour moi parce que c'est là où j'ai rencontré la personne qui m'aide dans tous les trucs là, ... j'ai déjà appris plein de choses, la culture française, la nourriture, comment vivre en France, j'ai découvert de nouvelles personnes, toutes les familles, tout ça c'est grâce à la M3Q, si je n'étais pas venu là, ça n'aurait pas été possible. Quand j'ai commencé à venir à la M3Q, on a commencé à faire les ateliers avec tous les jeunes, on avait des ateliers de dessin. J'ai dessiné les trucs qui sont très importants dans ma vie. C'est pour ça que j'ai pris cette photo-là. J'ai dessiné une maison de l'Afrique, parce qu'elle me rappelle ma culture – je voudrais apprendre la culture française, mais je voudrais aussi garder ma culture. Aussi, j'ai dessiné un ballon parce que j'aime bien jouer au foot, c'est mon sport préféré. J'ai dessiné aussi la lune, les étoiles, c'était pas quelque chose de spécifique, c'était juste « imagination » [le thème de l'atelier dessin], mais j'ai dessiné la lune et les étoiles et la mer parce que j'aime bien la nature.



Les couleurs

Grâce à la M3Q, j'ai appris à fabriquer certaines couleurs. Je n'aurais jamais su faire ça avant. Là il y a plus de 3 couleurs ! On prend le bleu, le rouge, le jaune, le rouge, le noir pour fabriquer certaines couleurs. [En parlant de quand il n'est pas à la M3Q]. Quand je me promène en général, je sais pourquoi je le fais, où je vais. La promenade, c'est inutile, j'aime pas ça. Puis ici j'ai pas les parents. Moi je suis mon conseiller. Et là, il y a personne à aller voir en particulier. Tout ce que tu dois faire, tu dois faire attention à toi. Je déteste les promenades inutiles, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. Ici, on rigole tranquillement. Lui [en parlant de T] il est à Beaulieu aussi, auprès de moi. On a été confiés par l'ASE. Je vais bientôt commencer les études. Lui il a pas encore commencé. Lui, il aime pas trop parler, il est simple. Moi quand on me dit d'arrêter de rigoler, je reste tranquille. Ici, orange, blanc, vert ; c'est les couleurs de mon pays, la Côte d'Ivoire. Mon pote à fait pareil pour la Guinée.





Ma motivation

Il n'y a rien de symbolique sur l'image, mais en profondeur ça a une signification pour moi. Parce que ça me rappelle tout ce que ma mère m'a appris, le fait de me lever tôt le matin pour m'occuper ou l'aider pour certaines tâches de la maison. J'ai toujours vécu seul avec elle, dans les moments difficiles j'ai appris beaucoup en vivant avec elle. C'est la première personne qui m'a soutenu, quelque soit le moment, dans tout ce que j'ai fait. Elle m'a tout donné. Actuellement nous sommes en froid à cause de ma situation parce que je suis parti sans son accord et elle a eu d'autres histoires avec la famille du coup je regrette mais ça me motive encore parce que je veux qu'elle soit fière de moi. Même si ici je me lève à l'heure à laquelle je veux, quand je me rappelle d'elle et de tout ce qu'elle m'a appris. Malgré la distance grâce à ça, je me rappelle d'elle et je mets en pratique tout ce qu'elle m'a appris et même si c'est dur, ça m'aide beaucoup et ça me donne la motivation pour me lever le matin. Parce que la situation qu'on vit ici fait qu'il est difficile de dormir et même de se lever.

Religion

Moi en train de prier. C'est le moment où je me sens bien, où je me sens en relation avec Dieu. Pour moi c'est un moment qui me permet de devenir pieu. Pieu dans le sens du respect des droits de l'Homme. Etre dans le respect c'est normal. En ce moment, je dis tous mes soucis à Dieu, parce que je suis un homme croyant. Je veux m'adresser aux terroristes qui prennent l'islam pour faire des crimes alors que Dieu n'a jamais dit de tuer. Le prophète nous dit « ne fait pas du mécréant ton ennemi ». Puisque le prophète nous dit ça, il faut le faire, pour devenir un homme de respect.



École

J'étudie le cours de maths. Je voudrais être électricien en bâtiment, il faut que j'étudie pour avancer dans la vie. C'est très important d'étudier, on arrive à faire quelque chose de soi-même. On peut devenir un homme indépendant. J'étudiais chez moi, au Mali, je faisais les cours du soir avec des amis et des profs. J'ai obtenu mon BPC en candidat libre.



Réconfort

La Mosquée de Bruxerolles est un endroit où je me rends le vendredi pour la prière. C'est un endroit de rencontre, d'échange, qui permet de créer des contacts avec différentes personnes qu'on ne voit pas dans les autres endroits que l'on fréquente régulièrement. Pour aller à la mosquée c'est un seul chemin qui mène là-bas. On a l'habitude de se regrouper ou de se croiser dans le bus pour y aller ensemble. En dehors de la spiritualité, c'est un endroit d'harmonie, de communion et de partage. (Après la prière, il y a des repas qui sont partagés, des fruits). Pour moi, le fait d'aller faire la prière le vendredi est vraiment symbolique.



J'aime la France

Le grand cœur, c'est pour la France, j'ai écrit « j'aime la France ». J'avais jamais vu une asso comme la M3Q, l'ASE ou les Trois Cités en Côte d'Ivoire et même en Afrique ! En venant ici, je ne m'attendais pas à ça. J'ai beaucoup de respect pour les Français et je ne le cache pas. Grâce à la France, j'ai ma licence, je joue au foot, je vais à l'école ; j'ai pas de problème quoi. J'ai voulu montrer ma reconnaissance dans ce dessin. Là j'ai fait un soleil, pour montrer un pays brillant. Le « AW », j'ai oublié la signification. Là, la France bénie de Dieu, écrit « BNI ».



Crédit : Eddy Vaccaro

{LU, VU ET ENTENDU}

Loin de s'arrêter aux frontières académiques, la thématique des jeunes en migration suscite l'intérêt d'acteurs aux profils variés et aux productions protéiformes (romans, films de fiction, films documentaires, musique, reportages...). L'objectif de cette rubrique est de présenter et de rendre compte de celles qui ont retenu notre attention et notre adhésion.

LU

Fatou Diome : « Celles qui attendent »

Flammarion, Paris, 2010, 286 pages

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR AMADOU BA

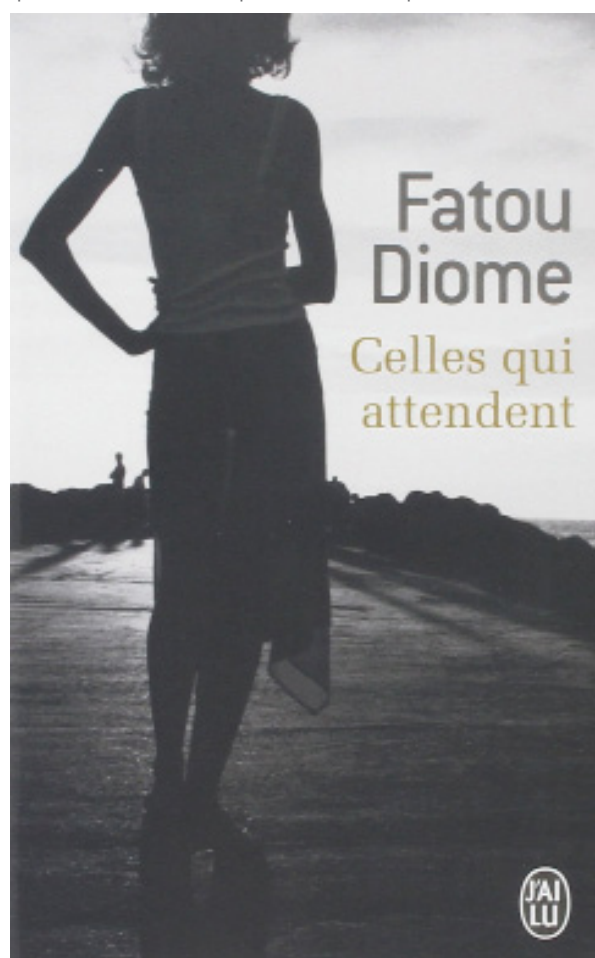
Le roman est une fiction a-t-on l'habitude de dire, mais peut-on en dire pareil, avec la même rigueur, quand il décrit avec une précision chirurgicale une réalité, un vécu, le contexte social d'une communauté. L'histoire se passe quelque part au centre ouest du Sénégal, dans un petit village de pêcheurs sérères¹, dans le Sine Saloum. « Celles qui attendent » est le titre du roman, qui, comme l'intitulé le laisse deviner, décrit le quotidien des femmes et épouses de deux jeunes partis clandestinement à bord d'une pirogue en Espagne. Arame et Bougna les mères, Coumba et Daba les épouses des deux jeunes aventuriers : Lamine et Issa.

Arame et Bougna se connaissent depuis toujours, elles sont de la même classe d'âge, elles partagent leurs quotidiens, leurs misères, leurs peines, et leurs projets, mais, ne sont pas dans les mêmes situations matrimoniales. Bougna est dans un ménage polygame, et doit se battre tous les jours pour préserver sa dignité devant la concurrence déloyale que lui inflige sa coépouse, dont les fils ont de très belles situations financières ; Arame n'est quant à elle pas préoccupée par la concurrence d'une coépouse, mais doit tous les jours porter le fardeau qu'est son « grabataire » de mari, rescapé de guerre, ainsi que ses petits enfants dont le papa est décédé.

Lamine, le fils aîné de Bougna et Issa l'unique fils d'Arame, sont tous deux pêcheurs, ils sont jeunes, vigoureux et entreprenants mais butent devant un système qui ne leur donne pas leur chance, entre la pêche qui n'est pas tout le temps lucrative et les petits boulots à Dakar improbables.

Il est très difficile pour les deux mères de cacher leurs misères et leurs galères dans une île qui est « caisse de résonance où toute information tourbillonne et finit par entrer dans toutes les oreilles. Le vent murmurant dans les palissades, et tout s'ébruitait » (p. 149). Dans ce village où toutes les maisons sont grandement ouvertes, même si on n'avait pas l'âme espionne on pouvait facilement

voir ses voisins vaquer à leurs occupations. C'est Bougna qui déclencha les hostilités en apprenant que les fils de sa coépouse allaient partir en occident



pour continuer leurs études par le biais de bourses étrangères. Cette information retentissait dans ses oreilles comme l'ultime humiliation, ajoutée à sa misère qu'elle vit au quotidien. C'est elle donc qui proposa à Arame ce projet tant risqué d'envoyer leurs fils en Espagne en leur payant un billet dans les pirogues, bien vrai que Lamine et Issa y avaient déjà pensé, ce souhait de leurs mamans venait les reconforter dans la concrétisation de leur projet. Les jours allant, les deux mamans s'affairaient à réunir avec tout le mal du monde, la somme nécessaire pour le départ de leurs fils.

¹ Ethnie du Sénégal parlant la langue sérère, dont est originaire le poète et premier président du Sénégal Léopold Sédar Senghor.